



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°14

un cordier de viole à lombers, tarn

Christophe Mendygral

Comité départemental d'archéologie du Tarn (CDAT),
Centre archéologique des pays albigeois (CAPA)

TEXTE INTÉGRAL

Résumé

En 2005, sur les flancs de la motte castrale de Lombers, à été découverte une plaquette en os identifiée comme un cordier et daté entre le XI^e et le XIII^e siècles. Décoré par des cercles réalisés au compas, il est l'un des seuls cordiers médiévaux conservés dans les musées d'Europe.

Il s'agit là d'une pièce technique d'un instrument de musique majeur du Moyen-Âge, la viole.

Mots clés : cordier, viole, Moyen-Âge, motte castrale, Tarn.

Contexte de la découverte

Lors de l'automne 2005, Michel Fabriès a porté à la connaissance du Centre Archéologique des Pays Albigeois un objet bien intrigant. Suite au débroussaillage d'une parcelle sur le flanc sud de la motte castrale de Lombers, il a découvert une petite plaquette en os. En raison de sa position à fleur de sol, il était impossible de la situer dans un contexte archéologique. Aussi, la prudence est-elle de mise quant à sa datation précise.

La pièce fut formellement identifiée par Lionel Dieu1, chercheur à l'Association pour l'Etude de la Musique et des Techniques de l'Art Médiéval (APEMUTAM) comme étant un cordier de viole attribuable aux XI^e- XIII^e siècles.

La pièce est exceptionnelle puisqu'à ce jour cinq cordiers médiévaux seulement sont visibles dans les musées d'Europe. Elle témoigne, à sa façon, d'une étape de l'histoire de la musique instrumentale et confirme, si besoin est, que Lombers fut un haut lieu de la culture de style troubadour.

Le cordier

La pièce est taillée dans un os plat dont la nature n'a pas été identifiée (palette ou omoplate). Elle s'inscrit dans une plaque trapézoïdale légèrement bombée de 35,5 mm de largeur d'un côté, de 25,8 mm de l'autre. Elle mesure 75,8 mm de long, d'un côté, pour 74,7 mm de l'autre, avec une épaisseur allant de 3 à 4 mm.

Les bords sont plats.

Elle est ajourée de deux lumières longitudinales rectangulaires légèrement arrondies aux extrémités. En bas, une perforation de 6 mm de diamètre est destinée à arrimer le cordier à l'instrument. En haut, trois trous de rétention permettent le passage des cordes. Juste au-dessus, cinq perforations d'un diamètre plus réduit (moins de 2 mm) posent question. Inédites dans les découvertes connues ce jour, sont-elles destinées aux doublures de cordes pour obtenir l'octave supérieure ou à une possibilité de varier les montages selon l'occasion ?

Pièce exposée au regard de l'auditoire, le cordier est travaillé avec un souci d'esthétique. Il est décoré par des cercles réalisés au compas dont la pointe a nettement creusé le centre. On parle d'ocelles pour définir ces motifs. Ces cordiers bien connus par l'iconographie révèlent généralement une grande inventivité de forme (triangulaire, pentagonale, profil de sablier).

Le cordier de Lombers est en bon état de conservation. Au même titre que les chevalets et les chevilles, les cordiers sont les pièces les moins sensibles à l'usure du temps.

C'est un accessoire rigide sur lequel viennent s'arrimer les cordes de l'instrument à manche juste au-dessus de la caisse de résonance qu'il surplombe.

Ici, une viole.

La viole

La vièle ou viella ou viole en occitan, dérive du latin vitula : se réjouir.² Autant dire, c'est un instrument de musique profane. Ses origines demeurent mystérieuses

Déjà citée dans les Evangiles du moine germanique Otfrid de Weissenbourg lors de la période carolingienne, la viole est de forme oblongue. Elle est dotée d'un manche à partir du XI^e siècle. Jusqu'au XVI^e siècle, elle conservera, à peu de chose près, la même facture dans toute l'Europe occidentale. À savoir, une forme ovale, une caisse bombée, de trois à six cordes.³

Elle appartient à la famille des cordophones comme notre violon qui ne remonte, quant à lui, qu'au XV^e siècle. La plus grave de ces cordes, la cinquième, sert de bourdon. Les deux dernières sont accordées à l'unisson pour augmenter la sonorité. Le chevalet est aplati. Ainsi, il est possible de jouer de plusieurs cordes en même temps.⁴

Le violiste en joue « à bras » en la tenant sur l'épaule. Il s'aide toujours d'un archet⁵, courbe à petite taille pour la danse, plus long pour la mélodie.

On distingue la viole/vièle de la vielle, sa sœur, tout aussi ancienne. Mais comme instrument à roue, elle répond à une toute autre technique. La viole diffère aussi de la lyre d'origine antique, sans manche et généralement à cordes pincées. Du luth aussi, qui désigne l'ensemble des instruments pour lesquels les mains touchent les cordes du bout des doigts.

Au pluriel, les violes ou les vièles sont un terme générique utilisé pour définir tous les instruments à cordes frottées.

Pour une reconstitution réelle de cette viole médiévale, la tâche tient du défi. S'il est relativement aisé de faire une copie de l'objet à des fins muséales, nettement plus compliqué est de recomposer l'instrument d'époque pour lui faire produire un son fidèle au passé. L'opération nécessite la recherche de matériaux à l'ancienne (cire d'abeille, huile de lin) façonnés par un outillage disparu selon un savoir-faire oublié (taille au couteau, perçage à la tarière, colles animales).⁶ Quant bien même le pari serait tenu, reste à restituer la sonorité de l'instrument.

Certains s'y sont risqués comme Jean Rault qui réalise une viole ovale en novembre 1990 pour le musée de Puivert⁷ : caisse en tilleul, cordier en os, cordes en boyau accordées selon les consignes laissées par Jérôme de Moravie, un moine dominicain qui rédigea en 1270 un traité sur l'accord de la viole à cinq cordes.⁸ L'objet est visible au musée du Quercob au château de Puivert(Aude).

Viole, troubadours et jongleurs

Qu'elle soutienne le chant, la déclamation poétique ou les autres instruments⁹, la viole à archet est prisée au Moyen-Âge. Même si d'autres instruments lui volent la vedette sur la porte Dominique de Florence¹⁰ de la cathédrale Sainte-Cécile, elle est fréquente dans les enluminures, bas-reliefs, tapisseries.

Elle est l'instrument du festin quand les convives associent musique, liesse et bavardage comme sur une tapisserie allemande de 1460 « Le jardin de l'amour »¹¹, ou encore sur les miniatures du « Cantigas de Santa Maria » d'Alphonse Le Sage qui remonte XIII^e siècle.¹²

Elle sert même, fort probablement, de traitement à la mélancolie comme le montre une miniature italienne du XIV^e siècle où un homme joue auprès d'un malade.¹³

La viole est l'instrument fétiche du troubadour mais aussi du jongleur.

Autant le troubadour (trobador), celui qui trouve, est auteur, autant le jongleur(jonglar), celui qui joue, est interprète, un exécutant. Le premier appartient souvent à la noblesse, le deuxième est un domestique ou un nomade se déplaçant de château en château. Le troubadour est un amateur lettré, le jongleur un professionnel. De l'instrument, il a fait son gagne-pain.

L'un chante, l'autre joue. Ils sont parfois associés.

Dans quelle mesure se partagent-ils aussi nettement les rôles ? La question reste débattue.¹⁴

En tout cas, les femmes comme les hommes, sont adeptes de la viole.¹⁵ Les exemples abondent. Non des moindres est celui du portail de la cathédrale de Chartres de 1140 où l'allégorie de la musique, une femme, porte une viole dont le cordier est parfaitement identifiable. Dans un registre moins symbolique cette fois, le Bréviaire de Renaud de Bar du tout début du XIV^e siècle, expose une musicienne actionnant un archer dans une posture lascive.¹⁶ Là voilà encore, cette viole, dans la Bible de Vaclav IV, datée de 1340¹⁷; à l'oeuvre une jongleresse nommée Agnès.

Tantôt instrument de l'amuseur, du vagabond, tantôt passe-temps du puissant, la viole est on ne peut plus populaire. Elle touche tous les « publics ».¹⁸ Coincée sur l'épaule, c'est avec elle qu'on lance des chansons à danser comme les estampies.¹⁹ Tout l'instrument vibre; des coups d'archet provocants permettent une grande richesse de consonances. C'est l'instrument des réjouissances, de l'exaltation.

Tenue en piètre estime par l'Eglise, la viole, et plus largement la musique instrumentale, s'impose dans les fêtes, les charivaris²⁰, les foires, les banquets sans qu'on cerne d'ailleurs sa place exacte dans leurs déroulements respectifs, sans qu'on connaisse exactement la nature de l'écoute de l'auditoire.

Les chansons

La viole accompagne des chansons presque toujours en langue dite « vulgaire ». Peu prisée par les clercs, sur leur compte les témoignages écrits manquent. Reste tout au plus, quelques centaines de mélodies sur les milliers qui circulaient. Elles sont rassemblées pour l'essentiel dans quatre précieux chansonniers dont la rédaction est ultérieure d'une centaine d'années à l'époque de leur composition. Partitions monodiques, pas de trace d'accompagnement, pas même d'indications rythmiques.²¹ On comprend le malaise de l'interprète moderne attaché à la véracité historique. Mais que de discussions, d'hypothèses en la matière !

Dans ces mélodies, certaines furent des succès retentissants à l'échelle européenne chrétienne. Elles se transmirent de bouche à oreille. Sans cesse déformées, reformées à l'occasion d'événements. Il est impossible de leur donner un auteur.

Maintenant, pourquoi la musique populaire n'a pas conservé d'instrument semblable à la viole à archet? Pourquoi la viole n'a-t-elle pas survécu à l'usure du temps après cinq siècles d'existence ? La question reste entière. Au-delà du XVe, sous le même nom, c'est d'un autre instrument dont on parle. Il faut croire que les sensibilités évoluent, les goûts aussi. Du reste, le mot même de « vièle » disparaît pour réapparaître au XVIIe. Il définit alors un instrument dont la structure est toute autre: la viole baroque dont Marin Marais écrira de mémorables partitions.

Si petit soit-il, le cordier de Lombers nous dévoile une infime partie de ce patrimoine impalpable qu'est la musique.

NOTES & bibliographie

1 - Philippe DIEU, dernier ouvrage en date « La Musique dans la sculpture romane », Pollen, Espallion, 2006.

2 - Françoise Ferrand(sous sa direction), La musique du Moyen Âge, Fayard, 1999, p.820. Hypothèse d'un dérivé du latin vivus (vif) évoquée par Le Grand Robert de la langue française, Tome 6, p.1853.

3 - www.apemutan.org

4 - Claude Riot, Chants et instruments, trouveurs et jongleurs au Moyen-Âge, Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

5 - L'archer est une invention qui remonte probablement au XIe siècle. Il se propage en Europe à une vitesse fulgurante. Le frottement de la corde permet enfin la production d'un son continu. Claude Riot, op. cit.

6 - Catherine Homo-Lechner, op.cit., p. 63.

7 - www.quercorb.com/musee

8 - Le Tractatus de musica

9 - Le public du Moyen-âge préfère la variété des instruments plutôt que l'homogénéité, Albert Say. op. cit. p.116

10 - Porte de la fin du XVe entièrement restaurée fin XIXe. Elle ouvre sur le grand escalier qui mène au baldaquin. On y remarque des culs-de-lampes ornés d'anges musiciens autour de la Vierge. L'un joue de la harpe, un autre de la cornemuse(très érodée), deux jouent du luth. Un rebec à deux cordes est discer-nable semble-t-il

11 - Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, Catherine Homo-Lechner, op. cit., p.30

12 - Compilation de 420 chansons espagnoles. Quarante miniatures polychromes montrent des instruments avec une grande précision à la Bibliothèque de San Lorenzo de l'Escorial.

13 - Tacuinum sanitatis in medicina (chapitre du sommeil : sompnus), musée de Vienne, Catherine Homo-Lechner, op. cit., p. 28

14 - Geneviève Brunel-Lobrichon, Claudie Duhamel-Amado, Au temps des troubadours, XIIe-XIIIe siècles, Hachette, Paris,1997, p. 79

15 - Tout au moins jusqu'au XVe siècle.

16 - Bibliothèque municipale de Verdun, Catherine Homo-Lechner, op. cit., p.48

17 - Musée de Prague.

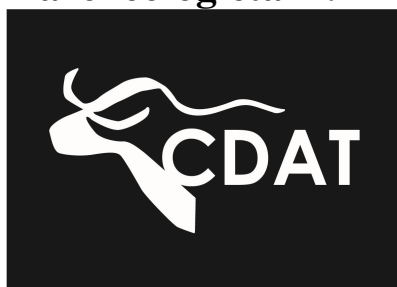
18 - La distinction entre public raffiné et public populaire ne va pas de soi au Moyen-Âge. Lire à ce propos les remarques de Claude Duneton, Histoire de la chanson française, Seuil,1998, p. 96 et suiv.

19 - L'un des rares exemples de danse médiévale consigné dans un manuscrit, Pierre Bec, Vièles ou violes ? Variations philologiques et musicales autour des instruments à archet du Moyen-Âge, Stock, Paris, 1992

20 - Roman de Fauvel de Gervais du Bus et Chaillou de Pestain de 1313, Paris, BNF. Sur le manuscrit la viole accompagne tambours, clochettes, cymbales, des instruments à percussion, Catherine Homo-Lechner, op. cit.

21 - Claude Riot, op. cit., p.29

archeologietarn.fr



**Pour toute commande de l'ouvrage
« Archéologie tarnaise » n°14**

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr